

Yves Coppens, né le 9 août 1934 à Vannes (Morbihan) et mort le 22 juin 2022¹ dans le 11^e arrondissement de Paris², est un paléontologue et paléoanthropologue français, professeur émérite au Muséum national d'histoire naturelle et au Collège de France. Son nom est attaché en France à la découverte, en 1974 en Éthiopie, du fossile d'Australopithèque surnommé Lucy, en tant que codirecteur de l'équipe qui l'a mis au jour, avec l'Américain Donald Johanson et le Français Maurice Taieb.

En 1959, chercheur dans le laboratoire de l'Institut de paléontologie du Muséum national d'histoire naturelle sous la direction de René Lavocat, ce dernier lui confie la détermination des dents de proboscidiens (sur lesquels porte sa thèse) du pliocène issus de fossiles de vertébrés trouvés par des géologues en Afrique.

Ce contact avec des géologues lui permet de partir dès janvier 1960 en Afrique, et par la suite de monter des expéditions au Tchad, en Éthiopie, puis en Algérie, en Tunisie, en Mauritanie, en Indonésie et aux Philippines¹¹. C'est particulièrement ses expéditions au nord du lac Tchad et dans le désert du Djourab (14 mois sur place entre 1960 et 1966) qui lui permettent d'être reconnu par ses pairs, par ses découvertes et études de nombreux fossiles dans ce site particulièrement riche¹².

Yves Coppens devient maître de conférences au Muséum national d'histoire naturelle en 1969, puis sous-directeur au Musée de l'Homme. En 1980, il est nommé professeur du Muséum et élu à sa chaire d'anthropologie. Il siège au conseil scientifique de l'École pratique des hautes études¹³. Il est élu à la chaire de paléontologie et préhistoire au Collège de France en 1983, chaire qu'il occupe jusqu'en 2005, date à laquelle il devient professeur honoraire.

En 2002, il est nommé à la présidence d'une commission particulière (dite « commission Coppens ») dont les travaux ont servi de base à l'élaboration de la Charte de l'environnement, texte préparé par le secrétariat général du gouvernement et par le cabinet du président de la République et qui a été soumis à l'Assemblée nationale et au Sénat en 2004 et intégré en 2005, par la loi constitutionnelle du 1^{er} mars¹⁴, dans le bloc de constitutionnalité du droit français, reconnaissant les droits et les devoirs fondamentaux relatifs à la protection de l'environnement.

En 2006, il est nommé au Haut Conseil de la science et de la technologie par Jacques Chirac¹⁵.

En janvier 2010, il est nommé président du conseil scientifique chargé de la conservation de la grotte de Lascaux par Nicolas Sarkozy.

Le 13 avril 2016, il est nommé conservateur du Manoir de Kerazan par l'Institut de France¹⁶.

Yves Coppens est présent dans de nombreuses instances nationales et internationales gérant les disciplines de sa compétence. Il a dirigé en outre un laboratoire associé au CNRS, le Centre de recherches anthropologiques - Musée de l'Homme, et deux collections d'ouvrages du CNRS, « Cahiers de paléoanthropologie » et « Travaux de paléoanthropologie est-africaine ».

Yves Coppens meurt le 22 juin 2022 dans le 11^e arrondissement de Paris à l'âge de 87 ans^{3,22}. Le décès est annoncé par son éditrice Odile Jacob. Deux mois auparavant, paraissait son autobiographie, intitulée *Une mémoire de mammoth*.

Il est enterré au cimetière du Père Lachaise, chemin de la Cave, situé dans la 52^e division²³, presque face à la tombe de Gisèle Halimi.

Le 30 novembre 1974 à Hadar, dans la basse vallée de l'Awash, un fossile complet à 40 % d'*Australopithecus afarensis* est découvert dans le cadre de l'*International Afar Research Expedition*, un projet regroupant une trentaine de chercheurs éthiopiens, américains, et français, codirigé par Donald Johanson (paléoanthropologie), Maurice Taieb (géologie), et Yves Coppens

(paléontologie)²⁶. Ce dernier n'est pas présent sur le terrain lors de la découverte, ne participe pas à la fouille²⁷ et sa participation à l'ensemble de l'expédition est plutôt faible²⁸. Il est associé à la deuxième publication scientifique sur le sujet, étant associé au protocole officiel en tant que co-directeur^{28,29,30}.

Le premier fragment du fossile a été repéré par Donald Johanson et Tom Gray, l'un de ses étudiants³¹. Le fossile est surnommé « Lucy », en référence à *Lucy in the Sky with Diamonds*, la chanson des Beatles écoutée par l'équipe à cette époque.

Le frère de Lucy grimpait aux arbres

Par JEAN-PIERRE DUFOUR, Le Monde, 30 juillet 1995

Accessoirement, souligne Yves Coppens (Collège de France), cette « superbe découverte » pourrait aussi aider à régler un autre débat. Les paléontologues s'opposent sur la date à laquelle Lucy et ses frères se sont séparés de la « branche » des singes. Certains la fixent à 3,5 ou 4 millions d'années, l'âge de Lucy et Ramidus, les plus vieux australopithèques connus d'Afrique de l'Est. D'autres penchent plutôt pour 6, voire 8 millions d'années : leur « intime conviction » s'appuie notamment sur l'existence de fossiles vieux de 5 à 7,5 millions d'années trouvés en Afrique de l'Est, « qui ressemblent bougrement à des ossements d'australopithèques », mais sont trop abîmés pour être identifiés avec une absolue certitude. Si « Little Foot » a vraiment 3,5 millions d'années, ces maigres indices verraient leur validité renforcée. Cela prouverait en effet, estime le paléontologue français, que les australopithèques ont quitté leur berceau est-africain pour émigrer vers le Sud beaucoup plus tôt qu'on ne le pensait généralement.

A la recherche du « berceau » perdu de nos lointains ancêtres

D'abord situé en Afrique de l'Est, il pourrait tout aussi bien se trouver au Tchad, voire en Asie. Depuis quelques années, les paléontologues ont le plus grand mal à localiser l'endroit où le premier représentant de la lignée humaine s'est séparé de celle des singes.

Le Monde, 26 septembre 2000

En attendant des réponses, les paléontologues s'accrochent à la seule hypothèse qui paraît toujours tenir : l'importance de l'environnement sur l'évolution. Une thèse qu'Yves Coppens, professeur au Collège de France, a utilisée pour proposer sa fameuse « East side story ». L'effondrement de la faille du Rift a provoqué, il y a quelque 8 millions d'années, une « coupure écologique », disait-il. Tout le côté est s'est asséché, la forêt s'y transformant en savane. Nos lointains ancêtres arboricoles se sont alors adaptés à leur nouvel environnement en se dressant sur leurs pattes arrière pour surveiller l'horizon. La bipédie a alors libéré leurs mains et favorisé le développement de leur cerveau.